

AVANT-PROPOS

Au revoir, ...et à très bientôt !

Ce dix-septième volume ¹ est le dernier des *Cahiers-Bijdragen* édités par le Centre de Recherches et d'Etudes historiques de la Seconde guerre mondiale.

Nés en septembre 1970 sous le nom de *Cahiers d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, ils avaient pris leur forme actuelle en 1985 (numéro 9), par abandon de la publication parallèle dans chacune des deux langues nationales, devenue financièrement injustifiable.

Depuis 1970, ces *Cahiers* ont publié sur plus de 4.200 pages, près de 70 contributions originales dont l'*Index* publié ci-après permettra de découvrir la diversité.

Au delà de ces chiffres, le bilan est positif à plusieurs titres. Le parcours des sujets abordés permet de constater que la revue s'est préoccupée de tous les aspects de la période de guerre, des prémices et des suites immédiates de celle-ci. Plus précisément, elle a permis que s'ébauchent dans ses colonnes des directions de recherches que nul encore n'avait entreprises. Par ailleurs, elle a offert à de jeunes licenciés en histoire les moyens de porter à la connaissance du public des travaux élaborés dans le cadre de leur mémoire de fin d'études, trésors souvent enfouis à jamais dans les bibliothèques... ou les travaux d'autrui.

Il faut placer l'immense étude hors pair d'Albert De Jonghe qui occupa sept numéros et qui, en plus de mille pages, nous mena dans les dédales tortueux et passionnés des politiques allemandes d'occupation, éclairant et résolvant au passage de multiples questions essentielles de la collaboration tant en Flandre qu'en Wallonie et à Bruxelles. On lui doit des pages décisives sur von Falkenhausen, Canaris, Reeder, Himmler, mais aussi Van de Wiele, Staf De Clercq, Elias, Degrelle... Sans les *Cahiers* du Centre, cette somme n'aurait sans doute jamais pu voir le jour.

Mais c'est aussi dans ces pages, les chercheurs y font sans cesse référence obligée, qu'apparurent, approfondissant et affinant les notions de «moindre mal» et d'«air du temps» mises à jour par les auteurs de l'*An quarante*, les premiers essais systématiques sur le monde patronal, son idéologie et ses pratiques de survie sous l'occupation. Etienne Verhoeyen et Dirk Luyten ont signé des textes essentiels sur le sujet.

1 En fait dix-huitième si l'on inclut le numéro spécial *Belgique et Hongne 1945-1956*. Il faut également prendre en compte le volume unique édité en 1967 par l'institution qui précéda le Centre, les *Cahiers d'histoire de la deuxième guerre mondiale* publiés par le Centre national d'Histoire des deux guerres mondiales dirigé par Jacques Willequet.

Des travaux pionniers ont été publiés tant sur le Travail Obligatoire, objet quasi exclusif du tout premier numéro, que sur la déportation, notamment l'unique étude menée en Belgique sur la déportation des Tsiganes. Le regretté Jean Dujardin a présenté dans ces colonnes ses approches minutieuses des Services de Renseignements. Il faut souligner d'ailleurs que les premières approches scientifiques sur l'histoire de la Résistance ont trouvé place dans nos colonnes. L'avant et l'immédiat après occupation ont été l'objet de travaux qui constituent des références incontournables dans leur domaine. La *Vlaamse Landsleiding* de Wim Meyers demeure depuis 1972 la seule approche du monde de la débacle collaboratrice en Allemagne après septembre 1944. Avec *Les volontaires gantois des Brigades internationales en Espagne*, Rudi Van Doorslaer a fourni le modèle de toutes les études sur la participation belge à la guerre d'Espagne. Nous avons d'autre part publié en premier les travaux de Martin Conway sur Degrelle.

Quoique résolument campés sur le terrain «civil», les *Cahiers* ont offert des pages originales sur le Canal Albert, les militaires canadiens et polonais.

Il n'est pas question de dresser ici la table des matières des 17 numéros: les travaux cités en cachent bien d'autres. Mais les *Cahiers* ne se sont pas contentés d'établir les faits, d'explorer des sources nouvelles, d'offrir depuis 1982 la bibliographie exhaustive de notre domaine de recherches², ils ont livré des éléments essentiels de la discussion scientifique autour du «révisionnisme» avec des textes de Jean Stengers et de Maxime Steinberg.

La collection des *Cahiers* constitue ainsi un ensemble référentiel qui rendra encore de nombreux services à l'avenir.

Plusieurs numéros de la revue sont épuisés, malgré un tirage respectable. Mais il ne faut pas se cacher que la disparition des *Cahiers* unilingues a porté un coup certain à la diffusion dans le «grand public», que la présence des résumés en deux autres langues n'a pu combler. Malgré notre volonté de conserver un prix au plus près des prix de revient, la crise (et sans doute le «photocopillage») n'a pas servi notre cause...

Si le Comité scientifique du Centre a cependant décidé de mettre fin à la publication sous cette forme, c'est qu'il partage la conviction que cinquante ans après la fin de la Seconde Guerre, l'intérêt de celle-ci s'inscrit dans l'approche globale de cette période cruciale du XX^{ème} siècle marquée par les suites de la guerre de 1914-1918 et qui s'étend aux lendemains de la guerre froide. Les travaux et les rencontres scientifiques démontrent chaque fois avec plus de force que les clés de compréhension des phénomènes de guerre résident dans ce «ventre mou» du siècle, les années vingt et trente, et ne trouvent effectivement leur plein éclairage qu'en prenant distance des années cinquante.

2 Willem C.M. MEYERS, *Bibliografie van de publikaties betreffende België tijdens de tweede wereldoorlog, Cahiers 9 et suiv.*

C'est pour suivre pleinement cette évolution de la recherche et donner à celle-ci un outil de communication adapté et stimulant que les *Cahiers-Bijdragen* cèdent la place en 1996 à une nouvelle revue qui traduira explicitement son champ d'investigation dans le temps présent, des années trente aux années soixante.

Il ne s'agira pas d'un «ravalement de façade». Le titre nouveau recouvrira une équipe et une formule nouvelles. Les travaux, les colloques et séminaires réguliers du Centre ont peu à peu constitué autour de celui-ci une équipe de chercheurs de nos différentes universités avec lesquels la coopération s'est développée avec bonheur. Les liens tissés par cette collaboration, leurs échos dans les travaux des séminaires d'histoire contemporaine, l'ouverture vers des domaines voisins, ont permis de franchir une étape: associer ces forces créatrices à notre équipe, créer avec elles le collectif de rédaction qui mènera l'expérience. L'accueil enthousiaste que nous avons reçu de tous ceux que nous avons sollicités préjuge d'un bon départ. A la structure nouvelle correspondra une architecture nouvelle: nouvelles rubriques, nouvelle présentation et, nous l'espérons, public élargi tant en Belgique qu'à l'étranger.

Avant de tourner cette dix-septième et dernière page de l'histoire des *Cahiers*, nous voudrions saluer la mémoire de deux des nôtres qui en furent, à titre divers, des animateurs: Jean Dujardin, disparu en 1986 et Alain Dantoing (†1994), secrétaire de rédaction, auquel nous rendons hommage dans ces pages.

José Gotovitch
Directeur